L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX, No 75 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE MATIN, 7 JANVIER.

On trouvera le feuilleton à la troisième page.

Chronique Musicale.

Le regrettable accident, dont les conséquences tiennent, pour quelque temps, M. Delabranche éloigné de la scène, a mis l'Opéra dans une situation fort embarrassante. Cependant, M. Calabresi, chef d'habileté administrative, n'est jamais surpris en défaut, est parvenu à improviser un affiche, sans indiquer aux abonnés la déception, d'un seul saltéche. *Rigoletto, Lucia, Faust*, ont formé le répertoire de la semaine.

Aujourd'hui, dimanche, on donne la *Traviata*, et, demain, a lieu la reprise du *Trouvère*.

Quatorze années de sommeil dans les cartons de la bibliothèque, ont refait de ce spirituel ouvrage une véritable nouveauté pour notre public. L'œuvre est d'une facilité sans pareille. Elle est appelée à un grand succès, pour peu que ses interprètes y aient de la gaîté.

La situation difficile, dans laquelle l'accident, dont M. Delabranche a été victime, a mis la direction de l'Opéra, porte en elle-même son enseignement.

La troupe de l'Opéra est ainsi constituée que la Direction se trouve en mesure de remplacer, le cas échéant, tous les chefs d'emploi, hormis un seul; et justement, c'est M. Delabranche.

Les chanteuses sont en nombre suffisant. Si M. Dumestre venait à être malade, M. Solve pourrait le remplacer. M. Périé peut changer de voix lorsque le rôle de M. Coulon, et M. Dubosc prendre la place de M. Périé.

Sans doute, M. Blum a bien joué *Lucie* et *Rigoletto*; mais il ne peut sortir du genre des traductions, ni suffire aux 134 représentations par semaine.

Le véritable point faible de l'organisation de la troupe est dans l'absence d'un second *ténor léger*, capable de remplacer le premier dans les grands ouvrages.

L'état de choses actuel le montre clairement.

Il ne faut donc pas, l'an prochain, retenir dans la même erreur. Pas de ténor, pas de répertoire: Voilà ce que doivent se dire les directeurs de l'Opéra.

Il ne faut pas sacrifier aux ténors. Non! Mais il faut, sans hésitation, leur sacrifier beaucoup. Les autres emplois n'ont pas, à beaucoup près, la même importance.

D'autre part, dans les crises de la nature de celle que traverse aujourd'hui notre théâtre, l'opéra-comique n'est qu'un pis-aller plus anodin. C'est, assurément, un genre charmant et aimable, mais qui ne supporte pas la médiocrité d'interprétation.

Si l'on veut que l'opéra-comique se maintienne sur un théâtre, dont bon nombre d'habitués ne comprennent pas la langue française, il faut que ses interprètes satisfassent du moins la partie du public, dont le français est la langue maternelle.

J'ai traité ce sujet, il y a deux ans, à l'occasion des représentations de la *Dame Blanche*. Je n'y reviendrai pas aujourd'hui. Mais il est bien évident, pour tout esprit impartial, que l'opéra-comique, s'en va au galop. Le pire est que la plupart de ses interprètes contribuent, par une ignorance absolue des plus simples notions de la prononciation française, et de l'art du comédien, à précipiter à l'eau un genre qui aurait encore tant d'attraits, malgré qu'il soit un peu passé de mode.

Heureusement, pour l'Opéra et ses habitués, la guérison de M. Delabranche marche à grands pas. Depuis vingt-quatre heures, son amélioration sensible s'est produite dans l'état du blessé; et tout fait espérer qu'il sera, sous peu de jours, entièrement rétabli, et pourra reparaître sur une scène qui a failli lui être si fatale, et où on sera pour le public une véritable fête de le revoir.

Une triste nouvelle que nous apporte la malle française:

M. Lemaître, ancien artiste de l'Opéra, et professeur au Conservatoire de musique, vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Élève de Garat, l'ainé, il était à l'Opéra en 1813, et débuta dans la Vestale. Puis il passa en Angleterre et en Italie et obtint de nombreux succès. Rentré à l'Opéra en 1826, il chanta le rôle du gouverneur dans le *Comte Ory*, celui de Malfoni dans le *Siège de Corinthe*, enfin celui de Walter dans *Guillaume Tell*, dont il fut une grande création.

Les plus grands succès de Lemaître furent le rôle de Bertram et de Marcel dans *Robert le Diable* et les *Huguenots*.

Ayant quitté l'Opéra en 1836, Lemaître fut remplacé par Ratisbonne, qui devait bientôt lui en faire de tristes après. Lemaître fit une seconde rentrée, en 1839, au rôle d'Alphonse dans la *Prophète*. Ce fut son dernier création.

Lemaître était professeur honoraire au Conservatoire et, il n'est pas point accueilli comme Mme Malibran, qui, encore le poste de professeur de chant, il était aussi chevalier de la Légion d'Honneur et avait dignement mérité cette récompense.

La *Matinée* du samedi n'a pas eu avait lieu, hier, à l'Opéra, à cause du bal donné par les *Twelfth Night Revelers*.

Ce bal a été vraiment splendide, et fait grand honneur à ceux qui en ont dirigé l'organisation. La fine fleur de la société orléanaise s'y trouvait.

Il n'y avait pas, d'ailleurs, m'a-t-on assuré, le monde *gentleman* dont la bourdonnure fût fleurie d'une branche de lilas.

Le lilas, il est vrai, est si rare dans la première quinzaine de janvier.

X.

P. S.—Aujourd'hui, dimanche, *La Traviata*, opéra en quatre actes, de Verdi, avec Mme Naddi, MM. Solve et Blum; et *Le Sourd*, opéra-comique d'Adam.

Demain, lundi, reprise du *Cid*. Les principaux rôles seront interprétés par Mmes Naddi et Dumestre, MM. Blum, Périé, Vallée et Dubosc.

Les Twelfth-Night Revelers.

La journée de vendredi a commencé par une réception de bal par une dame. C'est aux "Twelfth Night Revelers" que la population orléanaise doit d'avoir pu oublier, pendant quelques heures les préoccupations qui lui sont causées par les agitations politiques.

Dès six heures du soir, une foule immense avait envahi les rues par lesquelles on avait que devaient passer les gais réveillonneurs. Le long du Canal, particulièrement, présentait l'aspect le plus animé.

Vers sept heures et demie, le cortège s'est mis en marche.

Où s'est-il formé? D'où est-il parti? Le secret a été bien gardé.

Toujours est-il qu'à huit heures, il débouchait dans le quai du Canal, aux acclamations de la foule.

Ce qui rend les fêtes données par les *Twelfth Night Revelers* et le "*Mystick opera of Comus*" uniques dans leur genre, c'est qu'elles n'ont rien d'une vulgaire mascarade, mais sont inspirées par une pensée intelligente.

Jamais peut-être, cette vérité n'avait été plus frappante que cette année; car les *Revelers* ont emprunté leur sujet aux productions les plus élevées de l'esprit humain, à la Poésie et au Roman.

C'était vraiment la fête de l'Esprit, représenté par les types les plus populaires du théâtre, du roman poétique, du roman humoristique.

Don Quichotte et Sancho Panza ouvraient la marche, et précédaient les Dieux de l'Olympe, Mercure, Cupidon, Silène, Pan et Bacchus.

Puis venait la Poésie, personnifiée par Homère, Ésope, Orphée, Crotès, Eupolis et Pindare.

Salvioati eut seize grands chars, et forma en groupes les types les plus célèbres de Becaccio, Chaucer, Shakespeare, Ben Jonson, Sam Butler, Jho. Gay, Jonathan Swift, Sterne, Olivier Goldsmith, Robert Burns, Walter Scott, Washington Irving, Charles Dickens, Brette Harte.

Ces divers personnages, semblaient taillés dans le marbre! et la cistre finirait qui projetait sur les groupes ses vifs reflets, faisait ressortir à merveille les moindres détails des physionomies, et des costumes, dont la fidélité le disputait à l'élégance.

Après avoir parcouru les principaux quartiers de la ville, les *Revelers* se sont dirigés vers l'Opéra, où ils attendait une bonne heure et élégante assistance. Trois mille personnes se pressaient dans l'enceinte du théâtre, et la vaste salle présentait un coup d'œil des plus étonnants.

Les honneurs de la soirée étaient faits aux invités par un comité de réception, présidé par M. Ernest Miltenberger, et composé de MM. Gen. Richard Taylor, S. H. Kennedy, Carl Kohn, Geo C. Gaines, Geo. W. Nott, D. F. Génaro, C. M. Soria, M. A. De Lisardi, Cartwright Ennis, H. W. Conner, J. H. Leilande, C. Burke, A. Fortier, N. Frellsen, Thos. C. Herndon, E. A. Tyler, E. E. Converse, A. A. Magnana, Jr., E. F. Gelens, Thos. Smith, J. F. Butler, F. Beauregard, F. L. Beauy, Benj. S. Lawrance, F. A. Machado, Emile O'Brien et Charles Fourie.

Le président et les membres du Comité de Réception—est-il besoin de le dire!—se sont acquittés de leurs fonctions avec la plus exquise urbanité et de façon à mériter le remerciement de leurs hôtes.

Une demi-heure après l'ouverture du cortège, [illegible] sur les [illegible] de l'assemblée.

Les groupes étaient disposés avec art, et l'ensemble en produisait un effet des plus [illegible]. Chaque partie de la troupe [illegible] l'excellente orchestre [illegible] Les danses [illegible] les costumes [illegible] Mlle Mattier [illegible] Mlle Mattier en rôle. De bon, pour lui, est celui d'un ami: Mais pour ne pas trahir l'incognito sous lequel tout bon *Reveler* doit tenir à [illegible] M. Bouchet, [illegible] M. Bouchet, [illegible] M. Bouchet,